

WE HAVE DECIDED NOT TO DIE

Louise Siffert

07.12 à 20h
08.12 à 20h
09.12 à 19h

Durée 50' Création

WE HAVE DECIDED NOT TO DIE, est un film et spectacle musical basé sur une exploration des corps en lien avec l'architecture. Inspiré par les archives du projet architectural "Reversible Destiny Healing Fun House", une "éco-communauté queer", imaginé par les artistes, poètes et architectes Madeline Gins et Shusaku Arakawa. Dans la droite lignée de ses travaux précédents, Louise Siffert transforme ces archives en objet à travers une forme ludique, poétique et plus accessible, la plasticienne reproduit ainsi un espace scénographique et lumineux haut en textures et en couleurs. Dans cet environnement à l'esthétique prononcée, propice à l'expression des singularités, Louise Siffert renoue avec les intentions esthétiques et politiques du duo Gins et Arakawa qui élaborait des structures capables d'émanciper les corps des normes, des dispositifs de contrôle ou des processus d'idéalisation, et peut-être même de défier la mort.

Louise Siffert se forme à la scénographie avant d'intégrer les Beaux-Arts de Paris. Monde du travail et aliénation, recherche du bien-être, place des habitudes: ses performances interrogent et mettent en relation ces thématiques actuelles dans une mise en scène théâtrale et burlesque. Ancrant son travail dans des réflexions scientifiques et sociologiques (théories *queer*, études du genre, études décoloniales...) elle crée des personnages aux caractères exacerbés, surexploitant les codes de langage et de comportement qui leur sont attribués. Ses œuvres sont présentes entre autres dans les collections du CNAP et du CAPC à Bordeaux.

Conception, interprétation: Louise Siffert
Dramaturgie et assistanat mise en scène: Emma Axelroud Bernard
Maquillage, habillage et conseil artistique: Anna Severina Perrin
Musique: Léo Gobin et Louise Siffert
Scénographie et costumes: Louise Siffert
Construction décor: David Posth-Kohler
Création Lumière: Valentin Bigel
Avec la complicité de Claire Finch, Anna Severina Perrin,
Jean-Baptiste Veyret-Logerias, Céline Peychet,
David Posth-Kohler, Pauline L. Boulba, Emma Axelroud Bernard,
Léo Gobin et Valentin Bigel

Production déléguée des Laboratoires d'Aubervilliers
avec le soutien du département de la Seine-Saint-Denis,
de la région Île-de-France, du DICRÉAM-CNC, du CNAP — Centre national des
arts plastiques, et du CAPC Musée d'art contemporain de la ville de Bordeaux,
Coproductio n Ménagerie de verre, la Compagnie DCA / La Chaufferie
Spectacle créé le 7.12.2023 à la Ménagerie de verre, Paris
Spectacle présenté en lien avec le Festival Actoral

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS
menageriedeverre.com
+ 33 (0)1 43 38 33 44
billetterie@menageriedeverre.com

SERVICE DE PRESSE
Myra — Rémi Fort, Lucie Martin,
Célestine André-Dominé
+33 (0)1 40 33 79 13
myra@myra.fr

BAR RESTAURANT DE LA MÉNAGERIE
Du lundi au vendredi
de 10h à 16h
et chaque soir
de représentation

Dans la même soirée

Funkenstein

Kidows Kim

Studio Wigman

08.12 à 19h

09.12 à 18h

Projection de

WE HAVE DECIDED NOT TO DIE

(le film) de Louise Siffert

Studio Diaghilev

Du 7.12 au 9.12

Entrée Libre

Projections
avant et après
les représentations

La Ménagerie de verre
est subventionnée par la Drac Île-de-France,
la ville de Paris et la région Île-de-France


**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **PARIS**


Région
Île-de-France

Les Inaccoutumés 2023
bénéficient du soutien du ministère de la Culture /
Délégation générale de la création artistique
et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**DANCE
REFLECTIONS** BY
VAN CLEEF & ARPELS

Partenaires presse [Libération](#) et [AOC](#)



AOC
[Analyse Opinion Critique]

Extrait d'un entretien avec Louise Siffert
Propos recueillis par Lucie Beraha,
Laboratoires d'Aubervilliers, novembre 2023

Louise Siffert, pourriez-vous nous raconter votre parcours?

Après des études de scénographie, j'ai vite réalisé que je voulais faire autre chose. J'ai alors tenté le concours d'entrée aux Beaux-Arts de Paris, sans trop savoir où ça allait me mener, d'autant que j'étais surtout intéressée par le théâtre et moins par les arts plastiques. Et puis on m'a dit "y'a un truc qui s'appelle la performance" et j'ai dit ok!

Aux Beaux-Arts, mes premières performances tournaient autour du langage, c'était très minimaliste. Les grands décors, les costumes... je n'en étais pas là x<<encore! Je travaillais à l'époque avec des interprètes. C'est seulement par la force des choses que je suis devenue l'interprète de mes propres spectacles. Alors je me suis un peu construit une carapace, faite de costumes et de décors. Il faut dire que de tempérament, je ne suis pas faite pour être face à un public! Entourée de décors et de costumes, j'ai donc commencé à développer des formes très théâtrales, frontales, avec un texte à apprendre, de la lumière, de la musique. J'appelais ça de la performance, mais c'était des spectacles de 40 minutes, dont la production pouvait prendre six mois à un an. Une économie difficile à tenir dans le contexte des lieux d'exposition.

La vidéo, je m'y suis mise plus tard, dans l'idée de créer des formes plus pérennes et plus facilement diffusables. D'ailleurs, l'idée de départ pour *WE HAVE DECIDED NOT TO DIE*, était de créer un film. C'est en commun accord avec la direction des Laboratoires d'Aubervilliers que j'ai décidé d'en faire aussi un spectacle. Mon premier spectacle!

Pour la création de WE HAVE DECIDED NOT TO DIE, vous vous êtes intéressée à un duo d'architectes japonais, qu'est-ce qui vous a amenée vers eux?

Je travaille beaucoup à partir d'archives, notamment les archives des communautés lesbiennes séparatistes qui se sont développées aux États-Unis à partir des années 1970. Un jour, au cours de mes recherches, je tombe sur un texte de la poétesse américaine Madeline Gins, *Pour ne pas mourir*. Je le trouve intrigant et je découvre que Madeline Gins est également architecte au sein d'un duo qu'elle partage avec Shusaku Arakawa. Ensemble, ils conçoivent des architectures qui tournent autour de la notion de ne pas mourir. En les voyant, je me dis "tiens, esthétiquement, c'est exactement ce que j'aurais pu vouloir faire". C'est multicolore, les sols sont mous, ça prend à revers toutes les normes auxquelles on peut imaginer quand on pense à une architecture habitable, pérenne ou fonctionnelle. En plus, j'apprends plus tard que Gins et Arakawa ont travaillé sur un projet d'archives pensé pour les communautés *queer*, qui n'a jamais vu le jour. À partir de là, la boucle est bouclée et je rentre complètement dedans!

Leurs architectures visent l'immortalité?

Il ne s'agit pas tant d'aller vers l'immortalité, que contre la mort. L'idée c'est de ne pas se laisser mourir, de défier la mort, d'être en capacité de renverser le destin à tout moment. La notion de "destin réversible" est d'ailleurs un élément fondamental de leur philosophie. Pour eux, la vie ne se limite pas à ce qui se passe à un instant t. Il y a aussi tout ce qui va rester vivant après notre mort: d'autres vies qui se mélangent, des vies antérieures, des vies qu'on laisse... La question de la mortalité dépasse donc largement la dichotomie vie / mort.

Et puis, on trouve aussi dans leurs textes, l'idée de renverser la relation de subordination des corps aux architectures, en imaginant des formes architecturales qui s'adaptent aux corps qui les traversent, et non l'inverse. Ce qui donne des architectures plus mobiles, plus souples, émancipée des schémas standardisés. Mais dans le même temps, les formes et les matières utilisées sont si inhabituelles que le corps y est extrêmement contraint. C'est très physique de traverser une architecture d'Arakawa et Gins. On y est tout le temps comme en lutte avec soi-même, il faut chercher, tâtonner... ne pas se laisser mourir.

Et qu'est ce qui reste de tout cela dans le spectacle?

Quelques fils, des sensations... mais pas que. Pour le texte je procède beaucoup par *cut up*. Je lis une phrase qui m'intéresse, je la copie, je l'associe à une autre, je coupe, je réécris et au fur et à mesure, je ne sais plus ce qui est à qui. On retrouvera dans le texte, sans forcément s'en rendre compte, des notions et des mots directement repris du manifeste d'Arakawa et Gins, mais aussi de Karen Barad, une physicienne quantique *queer*.

La scénographie est elle aussi directement inspirée des architectures d'Arakawa et Gins. L'idée était de matérialiser la notion de corps architectural, en créant un rapport de confusion entre les corps, le décor et les costumes. Pour ce faire, j'ai utilisé les mêmes matériaux, avec des aplats de couleurs, pour un rendu qui peut faire penser au cinéma d'animation.

Le décor est d'ailleurs très imposant. C'est un personnage important du spectacle et du film?

Je ne créé pas de hiérarchie entre les différentes composantes de la création: le texte est aussi important que la musique, que le décor, que les costumes et il y a la lumière aussi, qui est presque un acteur en plus. Celle-ci est quasiment autonome et fait vivre le plateau d'une manière très particulière. J'avais envie que le décor et la lumière puissent autant performer que moi. Parfois, je n'existe plus et c'est eux qui prennent le dessus. Dans le film, il y a aussi des moments où le décor devient complètement autonome: parle, bouge, suscite son propre mouvement de gravité. Dans le spectacle, c'est un peu différent: le décor m'enserme comme si je lui appartenais et au fur et à mesure, je parviens à m'extraire de ce "tout englobant" pour embrasser un autre rapport à moi-même et aux autres. Je sors de la boucle.

Et pour la bande sonore du film et du spectacle, comment avez-vous travaillé?

Une partie de la bande sonore a été composée aux Laboratoires, avec Léo Gobin. Nos compositions déroulent de longues pistes sonores, avec un rapport très parlé-chanté et narratif, un peu dans l'esprit de Meredith Monk, Laurie Anderson ou Robert Ashley. Je voulais — toujours pour filer la métaphore du "destin réversible" — travailler le motif de la boucle, avec une phrase musicale qui revient constamment. Dans le spectacle, je prends en charge la partie vocale. Mais dans le film, on entendra les voix d'un groupe de femmes âgées d'Aubervilliers avec qui nous avons travaillé pendant près d'une année. L'usage de l'anglais a aussi à voir avec cette recherche de musicalité. Avec l'anglais, j'ai plus de liberté dans l'écriture, j'ose me séparer du sens, j'agis sur la syntaxe, je déroge aux règles grammaticales, je transforme les mots en sons et j'entre plus facilement dans un rapport musical et poétique à la langue. Ceci dit, le texte a aussi pour vocation d'être compris. J'y amène des sujets assez sombres, autour de la mort, la vie, l'amour... le spectacle et le film sont donc intégralement surtitrés.

40 ANS DE
/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/

12, rue Léchevin
75011 Paris



France

www.menageriedeverre.com